

LE JOUR, 1951  
28 SEPTEMBRE 1951

## PROPOS PERDUS

Vers le même moment de l'année des états d'âme anciens se retrouvent. Ils reviennent avec les variations des éléments.

Il y a des saisons de l'âme qui ne sont pas sans concordance avec les choses de la nature, car les éléments ont leur rôle dans notre sensibilité et dans notre vie.

Nous sommes portés à l'orgueil ou à l'humilité suivant la direction du vent. Une mer agitée nous ramène au sentiment de notre faiblesse, tandis qu'un horizon clair et rose exalte en nous le goût de l'entreprise et du départ. Une nature ensoleillée met du soleil dans nos idées. Un ciel gris et la pluie nous portent à la modération et au recueillement. Un temps d'orage nous émeut jusqu'aux profondeurs de l'être.

Les animaux, mieux que nous, savent les jeux auxquels la nature va se livrer. Leur instinct est sans défaillance. L'oiseau, l'insecte, le reptile, le mammifère flairent le changement décisif, l'heure où les éléments vont s'ébranler, où un printemps précoce va venir ou, au contraire, un hiver sans compassion. Ils rentrent dans leur demeure et s'immobilisent, ou ils partent. Ils prennent la direction du sud ou du nord, cherchant un climat propice, leur nourriture et la paix.

Tout est mouvement dans le paysage. La vie se déplace et la feuille tremble ou se détache. La sève monte ou s'arrête. Le vent intervient pour les ruptures et les séparations inévitables ; il a le visage de la colère ; mais d'autres jours, la douceur des mains maternelles. Et la pluie est une bénédiction quand elle ne fait pas déborder les cours d'eau et les torrents.

Sans que nous y réfléchissions, à tout cela, notre âme est sensible. Et nos décisions et nos actes, nos incertitudes et nos langueurs ont une parenté avec le rythme de la pluie et la vitesse du vent.

La nature est toujours présente dans la vie de l'homme ; mais nos disciplines la dominent. C'est à nous de nous souvenir que nous sommes rois des éléments et que nous pouvons encore les défier.

Nos machines volent mieux que les aigles au-dessus du nuage et de l'orage et nos découvertes bougent ou ralentissent la marche des sèves et peuvent orienter la direction des vents.

Notre âme a besoin de la nature ; mais, de plus en plus, elle la gouverne. C'est le triomphe de l'esprit sur les éléments enchaînés ou déchaînés.